

*Marcus X. Schmid*

111 Lieux  
en Bretagne  
à ne pas  
manquer

*Avec des photographies de Monika Steineberg*



emons:

# Avant-propos

Dans le hall d'un petit hôtel breton, j'ai pu lire ceci : « C'est joli, la Bretagne, et puis c'est pas loin de la France. » Cette phrase de Coluche met le doigt sur un point essentiel : la Bretagne est en France, mais elle est également à part. À Paris, les Bretons ont une réputation de têtes de mule, ce qu'ils prennent avec humour. Des préjugés, il y en a beaucoup sur cette région, comme par exemple celui qui voudrait qu'il y pleuve continuellement – « Il ne pleut que sur les idiots », répondront ses habitants avant de disparaître dans le bar le plus proche.

Les Bretons sont fiers de leurs particularités : ils ont leur propre langue, leur propre musique et leurs propres saints – 999 pour être précis – qui ont mis un terme aux dernières réminiscences des druides celtes. Ils ont d'ailleurs si bien évangélisé la région, qu'elle est aujourd'hui plus catholique que le reste de l'Hexagone. C'est aussi un peuple combatif : la région a connu des révoltes paysannes contre des rois et des présidents de la République ; aujourd'hui, toujours plus de paysans se révoltent contre les pesticides et décident de pratiquer l'agriculture biologique.

Quand on pense Bretagne, on pense granite, dont ont été tirés des menhirs millénaires. Plus tard, les tailleurs de pierre bretons ont ciselé sur les calvaires des dizaines de figures dans ce même matériau. Mais la région est aussi très colorée, à l'image des tableaux de Gauguin qui, dans le Bois d'Amour sur les hauteurs de Pont-Aven, recommandait à ses élèves l'utilisation de couleurs vives. Colorées, les célèbres sucettes de Quiberon, les Niniches, le sont aussi, et plus coloré encore est l'univers poétique de Robert Coudray à Lizio. Tout aussi colorées seront les 111 histoires de ce livre, même lorsqu'il sera question de la roche grise locale.

À chaque voyage, la Bretagne m'a montré une nouvelle facette qui a changé ma vision de cette région du bout de la France. Mes remerciements tout particuliers vont à la photographe Monika Steineberg, qui m'a accompagné dans tous mes tours et détours sans perdre patience et qui a immortalisé mes découvertes en images.



© Emons Verlag GmbH

Tous droits réservés

Crédits photographiques : © Monika Steineberg,

sauf chap. 20, 25, 46, 60, 67, 82, 91, 111 © Michel Riethmann

Couverture : © shutterstock.com/Oleg7799

Mise en page : Eva Kraskes, d'après un concept

de Lübbecke | Naumann | Thoben

Cartographie : altancicek.design, www.altancicek.de

Forêts et zones de peuplement : OpenStreetMap

Impression et façonnage : Grafisches Centrum Cuno, Calbe

Traduction : Aude Federspiel

Relecture et corrections : Mireille Heurtebize, Inès Sérizier

Conformément à une jurisprudence constante (Toulouse 14. 01.1887), les erreurs ou omissions involontaires qui auraient pu subsister dans ce guide, malgré nos soins et les contrôles de l'équipe de rédaction, ne sauraient engager la responsabilité de l'éditeur.

Achévé d'imprimer en 2020

Première édition en 2019

Dépôt légal : avril 2020

ISBN : 978-3-7408-0821-1

## 5 — La Cité du Livre

*L'endroit rêvé pour les bibliophiles*

À Czernowitz, à l'ouest de l'Ukraine, bastion le plus à l'est de l'empire de Habsbourg jusqu'en 1918 et haut lieu de la culture juive, une plaque commémorative rappelle qu'autrefois il y avait plus de librairies que de boulangeries. À Bécherel, on ne pourrait que rire de cela : le village de moins de 700 habitants compte 14 librairies pour une seule et unique boulangerie.

Les Bécherellais, les habitants de ce village, n'ont pas inventé la Cité du Livre, mais une association culturelle locale s'est fortement inspirée d'un événement qui a permis de mettre en avant le village belge de Redu. En 1984, on y organisa un marché du livre en plein air très suivi, d'où est née l'idée du Village du Livre de Redu. « On pourrait ainsi tirer Bécherel de sa léthargie », pensèrent les membres de l'association qui copièrent plus ou moins le modèle belge. Ils organisèrent donc en 1988 un grand marché du livre. On manquait d'argent et de place, mais pas d'enthousiasme : quelques locaux proposèrent spontanément leur rez-de-chaussée pour la manifestation. Le succès est énorme et la Cité du Livre naît en 1989. Les premiers libraires et antiquaires s'installent peu après, suivis par les relieurs et les calligraphes, les libraires jeunesse et quelques libraires spécialisés dans la bande dessinée. Chaque premier dimanche du mois se tient désormais un marché du livre qui dure toute la journée et, lors de la Fête du Livre annuelle, libraires, écrivains et lecteurs affluent. Les bibliophiles de tout poil se rassemblent à Bécherel !

En raison de son architecture historique préservée et non dénaturée par des constructions trop modernes, Bécherel a reçu le label Petite Cité de caractère. La promenade à travers le village est courte, mais c'est un véritable plaisir pour les bibliophiles, d'autant qu'il y a parmi les librairies quelques librairies-café. En bref, un lieu pour tous ceux qui aiment fouiller parmi les livres et entendre le bruit des pages que l'on tourne plutôt que les faire défiler sur une liseuse électronique.



**Adresse** 35190 Bécherel | **Accès** Depuis Rennes, prendre la D137 en direction de Saint-Malo sur 25 kilomètres ; à Tinténiac, prendre la D20 vers l'ouest sur 8 kilomètres | **À savoir** À 9 kilomètres à l'est de Bécherel se trouve le château-fort de Montmuran, 35630 Les Iffs (ouvert de juin à septembre de 14 h à 19 h tous les jours sauf le samedi).

## 49 — La cité des Fourmis

*Abeilles dansantes et fourmis piquantes*

Lorsqu'une abeille trouve du nectar, elle exprime sa joie en dansant ; elle invite ainsi ses congénères à participer au festin. Selon la danse effectuée – une danse en rond ou en huit, plus complexe et dite aussi danse frétilante – la source de nourriture se trouve plus ou moins loin. Les abeilles donnent également d'autres informations en dansant, comme par exemple le type de nourriture. Le zoologue allemand Karl von Frisch, qui a décodé la danse des abeilles, a reçu le prix Nobel en 1973. C'est le genre de choses, avec d'autres détails sur la production du miel, que l'on apprend en visitant le musée de l'Abeille Vivante, juste avant de pousser la porte de la cité des Fourmis.

Dans les tubes transparents qui mènent d'un terrarium à l'autre règne une agitation incroyable. Sans relâche, les fourmis coupe-feuille, originaires d'Amérique du Sud, transportent leur butin. Très organisée, la colonie fonctionne sur le principe de la division du travail : une partie des fourmis découpe les feuilles, une autre les débite ensuite en morceaux plus petits et une autre les transporte. La seule responsable de la reproduction est la reine, une véritable machine à pondre qui a plusieurs millions de sujets. Bien entendu, la cité des fourmis doit également être défendue. La fourmi bouledogue d'Australie est ainsi nommée car elle poursuit les intrus comme un bon chien de garde. La fourmi balle de fusil d'Amérique du Sud se défend quant à elle avec une piqûre terriblement douloureuse. Dans quelques tribus indiennes, les jeunes garçons étaient soumis à un rite d'initiation qui consistait à porter pendant plusieurs minutes une sorte de corset dans lequel ont été introduites quinze fourmis balle de fusil et à supporter leurs piqûres. Celui qui endurait l'épreuve stoïquement passait le rite avec succès et devenait un homme.

La cité des Fourmis a été ouverte dans les années 1990 par Gilles et Corinne Kervot, qui s'en occupent encore aujourd'hui. Leur attention constante a porté ses fruits, du moins avec les abeilles : la boutique du musée vend du miel de la maison.

**Adresse** Kercadoret, 56320 Le Faouët | **Accès** Accès À 40 kilomètres au nord de Lorient, par la D769 | **Horaires d'ouverture** D'avril à juin : tous les jours de 14 h à 18 h, en juillet-août : tous les jours de 11 h à 19 h ; en septembre-octobre : du mardi au dimanche de 14 h à 18 h | **À savoir** Une promenade de 10 minutes à pied mène à la chapelle Sainte-Barbe, un chef-d'œuvre architectonique.



## 83 — Le pêcheur et l'ondine

*Un sculpteur magnat de l'immobilier*

Lorsqu'il était jeune, Karsten Klingbeil (1925-2016) fut diplômé d'une courte formation de sculpture avant d'être enrôlé par l'armée allemande. Libéré d'une prison soviétique, il rentre à Berlin après la guerre où il ne fait pas carrière dans l'art, mais dans l'immobilier. Il fait fortune grâce aux logements sociaux, devient richissime et est même comparé à un Belzébuth du marché immobilier. À 60 ans, il admet qu'être « l'homme le plus riche du cimetière » ne lui apporterait rien. Il décide alors de se retirer du monde des affaires et revient à sa première passion : la sculpture. Après sa mort, le *Tagesspiegel* berlinois évoque un « sculpteur internationalement reconnu » ; une seconde nécrologie dans le même journal estimait que le marché de l'art n'avait pas pris ses efforts au sérieux.

Au cours des décennies pendant lesquelles le magnat de l'immobilier s'est consacré à l'accroissement de sa fortune, la sculpture a pris de nouveaux chemins et les préférences du versatile marché de l'art ont changé. La sculpture figurative-naturaliste n'était plus à la mode, ce que n'a peut-être même pas remarqué Klingbeil, qui se souciait peu des tendances. Il continuait à sculpter comme il l'avait appris dans les années 1940. On aime se disputer sur la valeur artistique de l'œuvre *Le pêcheur et l'ondine* ; d'un point de vue artisanal, il n'y a rien à redire. Et la mise en scène est convaincante : sur l'un des brise-lames, le pêcheur ébloui par le soleil assis sur son panier à homards ; sur l'autre, l'ondine nue se libérant du filet. Entre les deux, la mer : ils ne pourront jamais se rejoindre.

Sur internet, la page d'accueil du site de Karsten Klingbeil, depuis fermée, disait : « J'ai créé deux sculptures grandeur nature... Les deux statues ont un grand succès auprès de la population locale... Les touristes et les curieux s'arrêtent près des sculptures et se font prendre en photo avec elles. » La fierté est perceptible. Qui regarde attentivement découvre dans les traits du pêcheur ceux de son créateur. Ce dernier a fait don des deux sculptures à la ville en 2007.



**Adresse** Port Haliguen, 56170 Quiberon | **Accès** Sur la côte sud, à 45 kilomètres au sud-ouest de Vannes ; prendre la N165 jusqu'à Auray, puis continuer sur la D768 | **À savoir** Sur le port, la Crêperie du Vieux Port a du charme et une bonne réputation auprès des connaisseurs (fermée le mercredi).